Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 89 (1963)
Heft: 10: Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1

Artikel: L'industrie genevoise des machines, appareils et instruments
Autor: Meuron, André de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-66325

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE GENEVOISE DES MACHINES, APPAREILS ET INSTRUMENTS

par André DE MEURON, président de l'Union des industriels en métallurgie du canton de Genève

Nous faut-il évoquer ici le passé ? D'autres plumes auront souligné dans cette revue, à l'occasion du centenaire de la section genevoise de la SIA, tout ce que notre cité doit à quelques savants et chercheurs qui, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, ont su redresser, grâce à leur dynamisme, leur volonté et leur esprit inventif une situation économique compromise. Ils ont droit à la profonde reconnaissance de notre canton comme de notre industrie. Et notre premier devoir sera de rendre hommage à ces quelques noms, dont plusieurs ont acquis une renommée mondiale : A. de la Rive, H. Cuénod, M. Thury, H. Turrettini, P. Piccard, d'autres encore.

C'est à eux que nous devons les découvertes et les progrès réalisés dans les domaines de l'hydro-électrique, des moteurs, de l'optique, des appareils et des instruments de précision, en particulier. Personnalités fortes et indépendantes, souvent originales, ces hommes ont été le vivant symbole de l'industrie suisse et genevoise du siècle passé. Plusieurs entreprises fondées par eux témoignent aujourd'hui de leur clairvoyance et de leur foi en l'avenir. Notre industrie des machines à Genève compte en effet quatre entreprises qui ont plus de cent ans, une qui a quatre-vingt-dix ans, une dizaine qui ont entre quatre-vingts et cinquante ans d'existence. Ces hommes ont légué des traditions, un esprit de collaboration, un souci de la qualité et de bienfacture sans lesquels il n'est pas de véritable industrie. Sachons conserver ce patrimoine et nous en montrer dignes.

Avantages et risques d'une concentration territoriale

Plus connue sous le nom de métallurgie, l'industrie genevoise des machines et appareils est concentrée sur un espace territorial restreint qui offre certes des avantages professionnels et économiques, mais qui comporte aussi des risques en cas de récession ou de crise. Florissante au lendemain de la première guerre mondiale, l'industrie genevoise devait subir les effets de la crise des années trente, que vint encore compliquer une situation politique délicate. Dès 1936, on assiste à une nette reprise. La deuxième guerre mondiale et l'effort déployé en faveur de la défense nationale par l'industrie suisse exerceront une influence certaine sur le développement des entreprises locales.

Des effectifs en évolution constante

Quelques chiffres vont nous permettre de mieux situer l'évolution ascendante de l'industrie métallurgique genevoise :

En 1932, on comptait dans les entreprises 2100 ouvriers environ. Ce nombre a doublé au cours des années 1940-1945. En 1950, il avait triplé, et en 1957, quadruplé.

En 1962, les soixante-cinq entreprises affiliées à l'UIM occupaient quelque 14 000 personnes, soit environ 10 000 ouvriers et 4000 employés. Six entreprises annonçaient plus de 1000 personnes, cinq entre 500 et 1000, quatorze entre 100 et 500. Enfin, une trentaine d'entreprises occupaient entre 20 et 100 ouvriers et employés.

Il faut en outre tenir compte du fait qu'un grand nombre d'ateliers mécaniques ont passé, à la suite de l'évolution industrielle du stade artisanal à celui de la petite entreprise.

On peut donc dire que l'industrie des machines et appareils à Genève doit compter dans son ensemble un total d'environ 16 000 ouvriers et employés faisant vivre directement ou indirectement des dizaines de milliers de personnes et recevant, sans les prestations de caractère social, des salaires dont le montant dépasse 200 millions de francs, montant qui, sous une forme ou sous une autre, est redistribué pour une large part dans le circuit économique local.

Grande diversité de la production industrielle genevoise

L'industrie métallurgique genevoise se caractérise par une variété très grande de produits. Quatre secteurs, cependant, sont plus représentatifs de cette diversité : le gros appareillage hydro-électrique (turbines, machines tournantes, transformateurs, appareillage, etc.), sans oublier la traction, la machine-outils qui fait de plus appel aux récentes applications de l'électronique, le petit appareillage électrique et l'équipement ménager. Plusieurs moyennes et petites entreprises fabriquent des appareils et des instruments spéciaux dont quelques-uns sont uniques au monde. Enfin, depuis une année environ, on enregistre à Genève le développement d'entreprises dont l'activité est axée exclusivement sur la fabrication d'appareils électroniques ou d'appareils destinés à l'équipement nucléaire.

Cette gamme étendue de produits offre des avantages à l'industrie ; elle facilite l'accès à plusieurs marchés.

L'exportation : élément vital

L'exportation demeure toujours l'élément traditionnel de l'industrie genevoise des machines. Selon la nature des entreprises, l'exportation représente entre 50 % et 90 % de la production. Plusieurs usines exportent dans une vingtaine, voire une cinquantaine de pays différents. Une de nos entreprises pénètre dans l'ensemble des marchés mondiaux, ce qui constitue un record rarement égalé. Le marché extra-européen absorbe environ le quart des exportations, mais un nouvel effort se dessine aujourd'hui pour tenter d'accroître la prospection de marchés en Extrême-Orient et dans l'Amérique du Sud, bien que l'on rencontre de

réelles difficultés dues à la situation économique et sociale des nations en voie de développement.

Le solde — soit 75 % — demeure en Europe, réparti à raison de 50 % environ pour le Marché des Six et de 25 % pour l'AELE. Gardons-nous, cependant, de donner à ces pourcentages une valeur trop stricte.

L'effort des entreprises en faveur de la formation professionnelle

La revalorisation des professions manuelles demeure aujourd'hui, à notre avis, l'un des principaux soucis de l'industrie, qui ne voit pas sans inquiétude les Suisses se désintéresser des métiers de la production. Cette constatation implique un effort accru — technique et financier — en faveur de la formation professionnelle sous toutes ses formes.

Cet effort s'exerce à la fois en faveur des apprentis, des techniciens et des ingénieurs : tout d'abord sous la forme de campagnes d'information et de vulgarisation pour le recrutement des apprentis (visites d'entreprises, conférences, films, séances dans les écoles et les collèges, etc.), puis sous la forme de dons et de contributions financières pour l'équipement des écoles techniques. Ainsi, les prestations consenties ces dernières années par les entreprises de l'UIM atteignent environ 600 000 fr., auxquels il faut ajouter la contribution pour l'aide technique en faveur des pays en voie de développement.

Disons enfin que les entreprises ont répondu largement à l'appel qui leur était fait de contribuer à la formation de cadres techniques dans les pays de l'Afrique et du Proche-Orient. Ainsi, ces deux dernières années, plus d'une trentaine de jeunes gens se sont familiarisés dans nos ateliers avec nos méthodes de travail et nos procédés de fabrication. Les expériences faites dans ces entreprises ont bien souvent servi de « tests » pour les services publics ou privés qui furent les initiateurs de l'aide en faveur des pays sous-développés.

Le rôle social de l'industrie genevoise

Au sein de l'industrie suisse, Genève a toujours réservé une importance particulière aux problèmes sociaux.

En matière d'allocations familiales, par exemple, l'Union des industriels en métallurgie de Genève a institué il y a une trentaine d'années la première caisse de compensation de l'industrie des machines en Suisse. Depuis une douzaine d'années, environ, cette caisse verse des allocations aussi bien aux ouvriers et employés suisses qu'aux étrangers dont les enfants sont demeurés dans leurs pays d'origine.

Les institutions sociales des entreprises se sont sans cesse développées. Nous en voulons pour preuve les résultats de l'enquête conduite il y a deux ans dans les vingt-trois principales entreprises de l'UIM. Cette enquête a démontré que les neuf normes de sécurité sociale, définies par la Conférence internationale de travail en 1952, étaient atteintes, voire largement dépassées. Ces précisions démentent de la façon la plus formelle l'assertion que la Suisse est dans le « peloton de queue » en matière de sécurité sociale.

A Genève encore, c'est l'industrie des machines qui, des divers secteurs économiques, a fourni le plus gros effort pour la construction de logements. Avec les actions en cours, les entreprises auront édifié plus de 2000 logements et les investissements consentis tant par les entreprises elles-mêmes que par leurs fonds et institutions de prévoyance atteindront plus de 23 millions de francs se répartissant sur une douzaine d'années.

Préoccupations et raisons d'espérer

Dans les circonstances présentes, il est prématuré de se livrer à des hypothèses sur les répercussions de la situation économique dans le monde, et singulièrement de l'intégration de l'Europe dans l'industrie en général. En outre, le cadre étroit d'un article ne nous permet pas de nous étendre comme nous le souhaiterions sur les multiples questions que l'industriel se pose ou qu'il doit résoudre aujourd'hui au plus près de sa conscience et de ses responsabilités envers ses collaborateurs.

L'industrie genevoise — on l'a constaté ci-dessus par l'énumération peut-être fastidieuse des chiffres et des statistiques — joue dans le circuit économique local un rôle qui est important et dont bénéficie toute la collectivité, puisqu'il se double d'un effort commercial, fiscal et social considérable. Bornons-nous à concrétiser quelques-unes de nos préoccupations présentes. Notre production dépend toujours plus de la main-d'œuvre étrangère. A Genève, les possibilités offertes aujourd'hui rendent la désaffection du personnel suisse à l'égard des métiers manuels plus sensible qu'ailleurs. L'expansion non contrôlée de notre ville pendant cette dernière décennie a mis nos entreprises dans une situation réellement difficile. Si l'industrie comprend parfaitement la nécessité d'une évolution et sait s'y adapter, si elle est consciente qu'un apport étranger sous la forme de capitaux, d'entreprises, d'organisations ou d'institutions internationales peut offrir des avantages à la collectivité, elle ne peut souscrire, en revanche, à toutes les répercussions de cette évolution qui provoque à la longue une rupture des conditions démographiques, sociales, financières et fiscales faites aux entreprises indigènes. Celles-ci n'auront bientôt pas d'autres perspectives que l'émigration pour trouver ailleurs le climat indispensable à leur épanouissement.

* * *

Les Suisses, et particulièrement les Genevois, se rendent-ils compte que le bien-être actuel est dû pour une large part au développement de la production industrielle, qui doit poursuivre son évolution sans courir le risque d'une asphyxie préjudiciable à tous ? Nous le souhaitons de tout cœur.

Et nous nous plaisons à constater l'effort que font actuellement les milieux intéressés, tant publics que privés, pour intensifier une collaboration mutuelle permettant de mieux comprendre les problèmes et les intérêts des uns et des autres. Cette collaboration loyalement appliquée sera certainement le meilleur moyen de maintenir une industrie dynamique et prospère.